

Mon florilège à moi....

Choisir une, deux, trois ...chansons dans l'immense répertoire français. Quelle épreuve ! Si je n'avais que 20 ans, la difficulté serait moindre sans doute (quoi que !). Mais à l'automne de la vie, l'héritage musical est immense et la sélection périlleuse, sinon impossible.

Evoquer le monde de la chanson c'est, sans aucun doute, revoir sa vie à travers un kaléidoscope sonore, merveilleux, coloré ...et nostalgique. Ça relève presque de la psychanalyse. A l'évidence, notre florilège, s'il est sincère, spontané, renseigne sur notre personnalité, trahit notre 'moi' intime.

Je me souviens - j'avais 6 ou 7 ans - du choc Brassens, à la radio, quand j'entendis « Brave Margot ». Pourtant, je n'avais pas souffert d'un sevrage précoce mais imaginer le corsage ouvert de la jeune bergère ... Quelle était la raison de mon trouble juvénile ? Je l'ignore et je donne ma langue au chat....Heureux félin.

Toujours sur Radio Luxembourg, sous la 4^{ème} République, je me souviens du choc Juliette Gréco interprétant de sa voix canaille Quéneau « Si tu t'imagines », je me souviens du choc Mouloudji et son troublant et déchirant « Petit Coquelicot », je me souviens du bel accent de la Belle Province du beau Félix Leclerc abandonné par son « Petit Bonheur ».

Moralité : très jeune j'étais sensible aux chanteurs et aux textes.

Dans les années 60 - ce n'est pas très original - l'ado boutonneux dévore Brel, Brassens, Béart, Ferré, Ferrat, Aznavour et bien d'autres. Avec une place toute particulière pour Claude Nougaro (Cécile, Toulouse, ...), Adamo, Maxime Leforestier (La Petite Fugue, l'Education Sentimentale...). Je n'oublie pas non plus l'émotion produite par Colette Magny et son 'Mélocoton'.

Ces chanteurs poètes cohabitaient avec les « English » des surprise-party, des surboums, Epoque des premiers flirts, époque des Animals (The House of Rising Sun), des Stones (Tell Me), des Moddy Blues (Night in White Satin), Aphrodit's Child (Rain and Tears), Procol Harum (A Whiter Shade of Pale), les Beatles....Et un coup de cœur énorme pour Simon and Garfunkel (Sound of Silence).

J'arrête là, à mes vingt premières années, cette introspection musicale, ce nombrilisme complaisant,. J'aurais pu citer Lama, Lavilliers, Gainsbourg, Balavoine ou Cabrel chez les hommes ; Barbara, Vaucaire, Pia colombo, Véronique Sanson...chez les femmes.

J'ai choisi « San Francisco », j'avais 20 ans en 68.

« Trousse Chemise » est une pépite d'Aznavour et « Je ne songeais pas à Rose » est l'adaptation particulièrement réussie d'un superbe poème de Victor Hugo par Julos Beaucarne.

Trois chansons aux textes soignés, aux mélodies subtiles, délicates, teintées de regret.

Un thème commun, les amours adolescentes trop brutales chez Aznavour, trop réservées chez Hugo. En résumé, la douce nostalgie de nos vertes prairies, de nos échecs, de notre maladresse. De cette époque merveilleuse qu'on a sans doute mal vécue, mal savourée...Si lointaine.

Marc